

ANDRÉ JEAN MARC LOECHEL RÉPOND AUX QUESTIONS DE L'ATELIER DE BNP PARIBAS SUR LES LIVING LABS : «DANS UNE ÉCONOMIE DE LIENS UNE ENTREPRISE NE PEUT AGIR SEULE»

The screenshot shows the top portion of the L'Atelier website. The browser address bar displays "http://www.atelier.net/trends/articles/ui...". The page header includes the L'Atelier logo with the tagline "Disruptive innovation" and "BNP PARIBAS GROUP". A navigation menu contains "TENDANCES", "AGENDA", "SERVICES", and "RECHERCHE". Below the menu, a breadcrumb trail reads "Accueil > Tendances > Articles > 'Dans une économie des liens, une entreprise...'". The main article title is "Dans une économie des liens, une entreprise ne peut plus agir seule". The author is identified as "Par L'Atelier - Paris" with a date of "25 juin 2012". A "Mots-clés" section lists: "Société & Usages, Grenoble, Issy-les-Moulineaux, Nantes, Living Labs, France, André Loechel, André Loechel, espace d'Innovation, Fondation des territoires de demain, laboratoire d'usage, laboratoire vivant, living lab, Relai, Territories of Tomorrow foundation, Europe". A portrait of André Loechel is partially visible. On the right, there are sections for "ÉVÉNEMENTS À VENIR" (listing a DecidRR article) and "SERVICES" (listing "LEARNING EXPEDITIONS"). A "RECEVOIR LA NEWSLETTER" button is at the bottom right of the article area.

This screenshot shows the bottom portion of the article page. The "Mots-clés" section is repeated. A full portrait of André Loechel is shown. Below the portrait are social media sharing options: "Twitter" (32), "Recommander" (4), and "Recommander" (4). The main text continues: "Les Living Labs visent à mettre en relation différents acteurs de la société afin de faire appel à leurs connaissances spécifiques nécessaires à la réalisation d'un projet. Mais aussi à l'innovation." A sub-headline reads: "Entretien avec André Loechel, Président de la Fondation des Territoires de Demain, à l'occasion des Etats généraux permanents du réseau français des Living Labs qui se sont déroulés le 20 juin 2012 à Montbéliard." The article concludes with the question: "L'Atelier : Qu'est-ce qui induit une démarche de collaboration au sein d'un Living Labs ?". On the right, the "SERVICES" section is repeated, followed by a "RECEVOIR LA NEWSLETTER" form with an "Ok" button. Below that is a "SUR LE BLOG" section with two entries: "Le Minitel tire sa révérence!" by Marion Auvray and "Une application mobile pour éviter les files d'attente et bénéficier de réductions" by Elyse Charvin. A "La Xbox, meilleure amie" link is at the bottom right.

L'Atelier : Qu'est-ce qui induit une démarche de collaboration au sein d'un Living Labs ?

André Loechel: Un acteur, comme une entreprise, évolue aujourd'hui dans une économie des flux et donc des liens, c'est-à-dire qu'il ne peut plus faire sa stratégie ou agir seul. En revanche, trois types d'acteurs doivent collaborer avec leurs savoirs spécifiques au service d'un projet commun : les chercheurs, les acteurs économiques et la société civile. Ils doivent donc travailler de façon complémentaire, et aller chercher les savoirs de chacun. D'abord parce qu'il y a le besoin de les mobiliser en allant chercher tel institut ou telle autre personne pour faire avancer un projet, et ensuite parce qu'il y a une quantité importante de savoirs. D'une certaine façon, on profite de l'autre. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a plus de concentration de compétences sur le territoire. D'ailleurs il existe les pôles de compétences, comme la nanotechnologie à Grenoble mais qui ne fonctionne que si elle s'inscrit dans une tradition longue. Évidemment, cela n'est pas nouveau : les Living Labs s'inscrivent dans un moment de mutations économiques, sociales et culturelles, comme les Académies des Sciences à la Renaissance ou les clubs de la Révolution industrielle.

Cela permet donc à votre avis à une entreprise d'innover plus vite, sur le principe de l'innovation ouverte?

Oui, lorsque l'on est dans une phase de réalisation, de production, de changements de produits qui s'inscrit dans un temps court, ce n'est pas la R&D interne qui permet de répondre à ces changements. Les Living Labs permettent donc d'être le plus réactif possible pour répondre aux demandes des usagers. Mais également de faire des économies d'argent par la connaissance que l'on a des usages, comme pour un panel, ou parfois les usagers démultiplient les usages. C'est le cas du Living Labs de Nantes qui a installé des QR Code sur les monuments historiques avant que cela ne se diffuse, ce qui a permis aux sociétés de communication et aux entreprises de s'en saisir.

Qu'en est-il des Living Labs en France?

En France, le développement des Living Labs a suivi la même chronologie que souvent. C'est-à-dire qu'il n'y a pas eu d'accueil immédiat et rapidement, on a atteint plusieurs Living Labs de référence comme la Cité des Sciences ou Issy-les-Moulineaux. On en dénombre aujourd'hui plusieurs dizaines, en fonction des structures de labellisation, comme l'European Network of Living Labs. Ça a vraiment commencé il y a environ 5 ans, ça s'est accentué vers la fin de 2008. Mais il y a toujours un problème culturel en France, par exemple sur la propriété des idées ou la mise en relation des connaissances. La difficulté, c'est que l'on se cramponne encore à des schémas en voie de disparition et qui ne sont pas compatibles avec l'économie de l'immatériel. Alors que les entreprises ont tout intérêt à jouer la carte de l'ouverture car on peut en apprendre beaucoup.

<http://www.atelier.net/trends/articles/une-economie-liens-une-entreprise-ne-plus-agir-seule>